

*Je ne reverrai plus ces beaux paysages, ces forêts, ses lacs, ces bosquets, ces rochers, ces montagnes dont l'aspect a toujours touché mon cœur : mais maintenant que je ne peux plus courir ces heureuses contrées, je n'ai plus qu'à ouvrir mon herbier et bientôt, il m'y transporte*

*Jean Jacques Rousseau*

*Rêveries ...VII ° promenade.*

La 36° édition du Salon International du Livre de Passy s'ouvre sur les montagnes du monde où se côtoient le visible et le vivant, où les regards se posent sur des lieux insolites, des perspectives étonnantes, des horizons mystérieux. Dans l'intimité d'un environnement qui les subjugue, les auteurs partagent leurs émotions, leurs émerveillement mais aussi leurs inquiétudes face aux mutations d'une nature sauvage et grandiose qui les impressionne par sa beauté simple et et les frappe de ses humeurs imprévisibles.

La montagne donne à voir, elle invite à la toucher, incite à en goûter les saveurs, en sentir les parfums, écouter le silence des hauts lieux. Elle stimule les imaginaires mais renvoie aussitôt à la réalité d'un espace jadis effrayant, aujourd'hui remanié par le réchauffement climatique, la répétition des catastrophes et les séquelles d'une fièvre bâtieuse qui a rompu des équilibres fragiles sacrifiés au nom de la modernité.

Ces « *paysages* » sont aujourd'hui secoués de turbulences. Leur immaculée préservation, vantée sur catalogue est, en fait le paravent d'un amalgame de béton, de verre et d'acier. Les livres d'images effacent les pylônes et les pistes d'atterrissage. Des consommateurs avides de plein air fuient le tumulte des villes et s'agglutinent dans l'une ou l'autre de ces cités radieuses où se recompose sur la neige, une société urbaine impatiente de glisser en pistes noires, de s'y faire voir sans regarder au-delà de leurs spatules. Indifférence ou négligence face à ces décors somptueux, étranges ou monotones, qui s'étendent entre la terre et le ciel. Ce sont pourtant là les tableaux d'une exposition permanente aux couleurs qui suivent le rythme des saisons, ce sont les œuvres d'une nature inspirée qui ont une histoire et transmettent **des émotions**, ce sont des **lieux** livrés aux besoins des populations locales et des touristes. Ce sont les *paysages* reliant la géographie et l'esthétique, l'écologie et l'économie.

Ce sont des espaces en mouvement, qui s'adaptent et se métamorphosent. Ils vivent, ils sont un refuge à la faune, à la flore. Mais ils sont aussi la proie des hommes et des femmes qui les figent sur papier- photo, les convoitent par profit, les souillent le temps des vacances, les déflorent au vent de l'aventure. Ils vivent, leurs contours s'émoussent, leur patrimoine est menacé, les traditions qui en étaient l'âme résistent dans les récits, les contes et les légendes. Ils vivent pour l'éternité et Jacques Perret, le président d'honneur de la présente édition, souligne, dans un ouvrage récent, la fascination des artistes qui ont peint le Mont-Blanc et sa vallée avant l'ère des pollutions. Les

années ont passé et l'herbe se nappe de neige mais aussi de goudron. Les photographes témoignent d'une révolution esthétique et patrimoniale qui dilapide un héritage commun à l'humanité : les sites sont défigurés, les espèces menacées, l'habitat bouleversé...

Redessinés au goût des jours glorieux « parce que ça fait bien et que ça rapporte ! » les paysages sont vivants certes, mais ils souffrent de supporter la chaleur, la foule en saison, les dommages à réparer. Ils subissent et sont menacés.

Ce n'est pas faute d'avoir été alerté sur les belles imprudences d'une civilisation du plaisir instantané. Samivel dès le milieu du siècle dernier éveillait les consciences face à la déformation du sublime poussé dans une glissade effrénée vers un futur menaçant. Plus près de nous, des auteurs mesurent les limites d'une surexploitation de la montagne et nous invite à inventer un avenir apaisé plus respectueux de ce qui nous entoure.

Heureusement, les livres nous emmènent sur les voies de l'espoir, sur les versants intimes de celles et ceux qui partagent un idéal de pureté, nous confient leurs herbiers et contemplent les mers de nuages avec un sentiment de bonheur et de plénitude..

Il est encore possible de s'ouvrir au monde, d'y trouver le passage vers des territoires encore intacts où souffle, sur le chemin des humbles, un vent de sagesse et d'authenticité.

Il y a encore des lieux d'exception, de silence et de dénuement à ne pas « gâter » par les délires paysagers d'investisseurs aux visions singulières... c'est le rôle du livre de s'ouvrir le futur des paysage et le plaisir de la contemplation.

Michel MORICEAU